

**A la frontière des arts : lectures contemporaines
de l'esthétique adornienne (sous la dir. de Wilfried
Laforge, Jacintho Lageira)
Où en sommes-nous avec la théorie esthétique
d'Adorno ?**

Tania Vladova



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/47242>

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Tania Vladova, « A la frontière des arts : lectures contemporaines de l'esthétique adornienne (sous la dir. de Wilfried Laforge, Jacintho Lageira)

Où en sommes-nous avec la théorie esthétique d'Adorno ? », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 27 mai 2020, consulté le 02 juillet 2019. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/47242>

Ce document a été généré automatiquement le 2 juillet 2019.

EN

A la frontière des arts : lectures contemporaines de l'esthétique adornienne (sous la dir. de Wilfried Laforge, Jacintho Lageira) Où en sommes-nous avec la théorie esthétique d'Adorno ?

Tania Vladova

- 1 L'année 2019 marque les 50 ans de la disparition du philosophe et éminent représentant de l'École de Francfort Theodor Wiesengrund Adorno et un regain d'intérêt pour sa pensée, plus particulièrement pour son esthétique. Déjà en 1992, Reiner Rochlitz publiait *Théories esthétiques après Adorno*, où était mis en avant le défi que les pratiques artistiques contemporaines lancent à sa théorie. Pris dans un double tiraillement par rapport à l'art contemporain : d'une part, avec le bénéfice d'avoir, à la différence d'Emmanuel Kant et sa postérité philosophique, construit son esthétique en déplaçant l'intérêt du sujet vers l'objet et conceptualisé l'effondrement des frontières entre les arts, et de l'autre, avec le reproche d'être resté en deçà de l'art contemporain dans un rapport réconfortant voire élitiste à l'art moderne, sa pensée garde une vivacité polémique. Plusieurs colloques et publications de ces dernières années – l'*Essai sur Adorno* de Gilles Moutot (Payot & Rivages, 2011), la nouvelle édition de *L'Actualité de la philosophie et autres essais* dirigée par Jacques-Olivier Bégot (Editions Rue d'Ulm, 2018), les colloques *A la frontière des arts* (Wilfried Laforge et Jacintho Lageira, Editions Mimésis, 2016), *Où en sommes-nous avec la théorie esthétique d'Adorno* (Christophe David et Florent Perrier, Editions Pontcerq, 2017) ou bien *Adorno en France* (organisé par Thomas Franck et Jean-Baptiste Vuillerod à Nanterre en 2018) – en sont la preuve. Quel intérêt à reprendre aujourd'hui, et à nouveaux frais, la pensée adornienne de l'art ? Les deux ouvrages, *A la frontière des arts* et *Où en sommes-nous avec la théorie esthétique d'Adorno* proposent quelques réponses à cette question. Le

premier s'attache davantage à retracer une généalogie de la dissolution du système des beaux-arts. Centrale pour l'ouvrage s'avère la question de l'*effrangement* (*Verfransung*), formulée dans le célèbre essai adornien de 1967 « L'art et les arts ». Avec sa manière de problématiser l'autonomie de l'œuvre, les porosités entre les genres et la nécessité d'une redéfinition du concept d'art, la question de l'effrangement reste non seulement opérante, mais sans doute constitue la marque adornienne la plus discutée concernant les pratiques artistiques de la deuxième moitié du XXe siècle. Si, selon Theodor W. Adorno, ce processus de désintégration des lignes de démarcation entre les genres artistiques est le seul à même d'accompagner véritablement l'art moderne, il y voit un processus immanent, propre au devenir historique de l'art et des disciplines artistiques. Cette thèse est réexaminée dans l'ouvrage aussi bien à l'aune de la *Dialectique négative*, qu'en lien avec d'autres concepts de la théorie esthétique susceptibles de l'éclairer : écriture, caractère énigmatique, forme. Les auteurs proposent une relecture des textes esthétiques tardifs de Theodor W. Adorno qui coïncident avec la naissance de l'art contemporain, et rediscutent ainsi la mise en mouvement de l'identité et de la différence de chaque discipline, ou bien les altérations génériques dans leur rapport au basculement de l'art dans le réel. Où *en sommes-nous avec la théorie esthétique d'Adorno*, qui s'ouvre sur une introduction aux accents autobiographiques (Marc Jimenez), propose de reconsidérer l'esthétique adornienne non seulement dans le sillage de la *Dialectique négative* mais aussi au regard de la *Dialectique de la raison*, critique de l'industrie culturelle amorcée pendant la guerre, du temps de l'exil du philosophe aux Etats-Unis. Les nombreuses contributions sont suivies d'un entretien avec Jacques Rancière et de quelques essais rares ou inédits (« L'art et les arts », « L'industrie culturelle », etc.), ainsi que de discussions de Theodor W. Adorno avec Jean Starobinski, Michel Butor ou encore Lucien Goldmann. L'accent est autant mis sur la théorie esthétique comme théorie de la modernité et de la fin de la modernité, que sur l'art comme historiographie inconsciente de l'histoire. L'ouvrage se concentre en particulier sur l'idée d'autonomie de l'art, définie par Theodor W. Adorno comme autonomie de l'art en tant que culture dans la société (l'art *versus* les arts). Autrement dit, si la *Théorie esthétique* (1969) assigne à cette dernière le rôle de sociologie et critique de la culture, si l'art devient social, c'est parce qu'il occupe une position antagoniste vis-à-vis de la société, vis-à-vis de la « réalité empirique », tout en restant de l'art « par nécessité » aspirant à changer le monde (p. 468). Quant à la question de savoir si l'esthétique adornienne serait médusée à l'époque du néolibéralisme généralisé modelant l'art au gré de ses caprices (p. 27), elle reçoit au fil des pages une réponse sans équivoque : en tant que discours critique visant les dominations, les pouvoirs, les systèmes clos et les rationalités instrumentales et instrumentalisées, sa vitalité n'a rien perdu de sa vigueur.